

BULLETIN DES AMIS DU PÈRE MARIE-JOSEPH

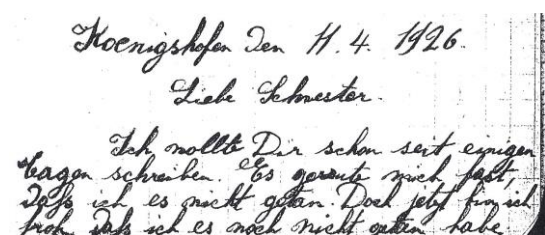


**« Réjouis-toi en tout temps, réjouis-toi toujours.
Voilà l'esprit franciscain. Alors tout est plus simple et tu en aides
d'autres par ta joie. »**

Une autre lettre du père Marie Joseph à sa sœur Resl, d'avril 1926

Ces phrases tirées de cette lettre du père Marie Joseph à sa sœur, ont été mises en musique dans un chant de la jeunesse franciscaine, par le frère Jean Baptiste de la Sainte Famille (« **Réjouis-toi en tout temps, réjouis-toi toujours, alors tout sera plus simple, sois apôtre par ta joie. 1. Fais ton devoir dans la paix, fais-le aussi dans la joie, Jésus et la Vierge Mère prendront alors soin de toi. 2. Approche-toi chaque jour de la sainte communion, C'est un rayon de soleil qui met la fête en ton cœur** »).

Cette lettre a été écrite en avril 1926. Fr Marie-Joseph, né le 27 février 1907, a un peu plus de 19 ans lorsqu'il écrit cette lettre à sa sœur Rosalie ! Celle-ci, née le 8 juin 1903, est Franciscaine Missionnaire de Marie, et n'a pas encore 23 ans ! Le frère Marie Joseph était déjà entré chez les capucins deux ans auparavant, à 17 ans ! Sa profession solennelle aura lieu en 1930 et son ordination sacerdotale en 1932.



La lettre originale a été écrite en allemand, recopiée fidèlement par sœur Rosalie, et traduite par Yves Altmeyer. L'original n'a pas été conservé. L'histoire de ce texte original est assez étonnante. Dans sa congrégation, sœur Resl ne devait conserver aucune lettre reçue. Pour respecter cette règle, elle commençait par recopier les lettres reçues du père Marie Joseph, puis elle pouvait détruire l'original. Cela concerne les lettres reçues entre 1925 et 1929. Lorsque sa supérieure s'en est aperçue, elle lui a donné l'autorisation de conserver les originaux. Ce qui fait que nous avons les originaux depuis ce moment.

ci-dessus, un extrait du cahier de ces lettres avec le début de la lettre présentée ici.

Ermitage Saint-François - Les Amis du père MJ - 1 rue des capucins (chapelle des capucins) 57230 BITCHE

Adresse postale : 15 rue de la Gendarmerie - 57000 METZ - « ermitage.saint.francois@gmail.com »

Koenigshoffen, le 11 avril 1926

Ma chère sœur,

Voilà déjà quelques jours que je voulais t'écrire. J'ai presque regretté de ne pas l'avoir fait. Mais à présent je suis heureux de ne pas l'avoir fait. Pour quelle raison ? Ce matin j'ai relu le dernier exposé de notre directeur, qu'il nous avait donné pour le Jeudi Saint. Il contient quelques passages qui m'ont fait grande impression et qui m'ont poussé à une grande confiance et un grand amour envers Jésus et Marie. Je me suis dit que je ferais sans doute une grande joie à Rosalie en lui en parlant.

Dans la première partie de l'exposé dans lequel notre supérieur montrait comment le Sauveur mourant révélait son amour, lorsqu'il en vint à parler de la troisième parole de Jésus sur la croix, il dit : à travers Jean, nous avons reçu Marie comme Mère. Tout son amour, c'est vers nous qu'Elle doit désormais le tourner. Quel beau Testament du divin Sauveur ! Ma chère sœur, ces mots te remplissent comme moi d'une grande consolation. Lorsque nous prenons conscience que Marie peut nous aider quand elle le veut - et pourquoi ne le voudrait-elle pas ? - nous sommes ses enfants - Jésus nous a donnés à Elle comme ses enfants et Il nous l'a donnée comme notre Mère. Et une mère aime son enfant. Elle le presse sur son cœur, le porte sur son bras, le protège, l'aide. Plus il est misérable et petit, plus elle l'aime. Marie fait de même. Le saint Curé d'Ars dit : « L'amour de toutes les mamans du monde est comme un bloc de glace en comparaison de l'amour que Marie a pour nous ». Vois, ma chère Rosalie, avec Marie, il nous faut faire comme nous l'avons fait avec notre mère. Il allait totalement de soi que nous étions pleins de confiance et d'amour envers elle. Nous pouvons avoir la même simplicité d'enfant dans nos relations avec Marie, notre Mère céleste, et même une simplicité plus grande encore. Elle le souhaite et le veut : il faut que notre chère Mère connaisse notre cœur tout entier avec toute sa pauvreté, sa misère, ses désirs, son amour, avec tous ses secrets, avec tout ce qui l'agite. Si nous aimons Marie, si nous vivons avec Elle et en Elle, nous partagerons aussi plus tard avec d'autres notre amour pour Elle. Or dans le Cœur de Marie nous trouvons le Cœur de Jésus. Que voulons-nous de plus ? Prie bien à cette intention pour moi, et moi je le fais pour toi, particulièrement durant le beau mois de mai.

Dans la deuxième partie de son exposé, notre supérieur a dit : même après sa mort, notre Sauveur révèle son amour d'une manière toute particulière. Il a suffi à Dieu que son Cœur soit ouvert. Notre Sauveur Bien-aimé veut nous apprendre qu'Il nous aime aussi après sa mort. Il ne peut pas nous oublier, il faut qu'Il nous partage ses trésors. Son Cœur est ouvert pour toujours et à tout jamais. « Venez à Moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et Moi je vous soulagerai ». Ma chère sœur, de telles paroles élargissent notre cœur en une confiance d'enfant envers Jésus : son Cœur, ce Cœur de Jésus si aimant, si bon, si miséricordieux, qui connaît et peut répondre à toute notre misère, nos demandes et nos souhaits, est ouvert et aspire à nous recevoir. Qu'est ce qui pourrait nous retenir de le suivre ? Rien ne doit nous en ôter le courage, pas même nos fautes et nos péchés.

Je lis ces derniers temps un petit livre qui montre comment on doit tirer profit de ses fautes passées comme des présentes. Il s'inspire de l'enseignement de saint François de Sales, et est très consolant dans ses conseils. On y lit par exemple qu'il ne faut jamais se laisser décourager (la petite Thérèse aussi avait pris cette résolution et s'y était tenue fidèlement) et désorienter, mais qu'il faut continuellement tenir son âme dans le repos et la paix, quel que soit le nombre de fautes qu'on pourrait commettre. On n'accède pas à la sainteté en quelques jours, mois, ou années. Ces fautes, on les utilise pour s'humilier.

Ermitage Saint-François - Les Amis du père MJ - 1 rue des capucins (chapelle des capucins) 57230 BITCHE
Adresse postale : 15 rue de la Gendarmerie - 57000 METZ - « ermitage.saint.francois@gmail.com »

Quand tu as commis une faute, il s'agit de te jeter dans les bras de Jésus et sur son Cœur, pleine d'une confiance d'enfant en sa miséricorde, de reconnaître que tu n'as rien, que tu n'es rien et que tu ne peux rien par toi-même, de regretter ta faute, d'avoir une confiance aveugle et de continuer courageusement ton chemin. Ne jamais se laisser décourager. Pourquoi le faudrait-il ? Plus nous sommes pauvres et misérables, et plus Dieu nous aime, dit la petite Thérèse, parce que dans sa pitié et sa miséricorde, Jésus se tourne justement avec prédilection là où il y a le plus de misère. Gardons donc toujours courage et confiance, aussi petits et pauvres soyons nous : « Laissez venir à Moi les petits enfants » ; « Si quelqu'un est petit, qu'il vienne à Moi ».

Confiance en Jésus, son Cœur est ouvert, il brûle d'amour pour nous. Il prendra soin de nous avec Marie. Je contemple fréquemment cet amour et cette bonté du Cœur de Jésus, en particulier lorsque le courage veut sombrer. Alors je dépose toutes les difficultés dans son Cœur. Fais de même ! On obtient de Dieu tout autant qu'on en espère. « On n'a jamais trop de confiance en Dieu, lui qui est si puissant ! ». Ces paroles de sainte Thérèse, qu'un confrère m'avait écrites par amour sur une image et envoyées, m'ont énormément aidé.

Réjouis-toi en tout temps, réjouis-toi toujours. Voilà l'esprit franciscain. Alors tout est plus simple et tu aides d'autres par ta joie. Jésus et Marie prendront certainement soin de toi ; toi, fais tranquillement, mais joyeusement, ton devoir. Fais-toi envoyer un rayon de soleil par Jésus à chaque sainte Communion. Tu t'approches chaque jour de la sainte Communion. Mais chaque jour de Communion est un jour de fête : Jésus ne nous donne pas d'or ou d'argent ou une autre joie mondaine ; ce n'est rien en comparaison de ce qu'il nous donne. Il nous fait cadeau de son Cœur saint, beau, pur et bon, qui fait le bonheur de Marie. Et ce Cœur nous appartient alors tout entier. Quelle richesse. Et nous ne devrions pas nous réjouir chaque jour ?

Ma chère sœur ! Toute la journée doit être une préparation à la sainte Communion. Comment ? Tu fais à tout moment ton devoir pour Jésus et Marie ; cela s'appelle jeter des fleurs à Jésus. Fais aussi volontiers de petits sacrifices pour Jésus, ainsi que je te l'ai déjà montré autrefois ; on appelle cela cueillir des roses pour Jésus. Puis, le lendemain matin, tu rassembles toutes les fleurs et les roses du jour précédent et tu en fais un bouquet que tu tends à Jésus par Marie. De cette manière tu fais une grande joie à Jésus et à toi-même.

Je sais que vous faites chaque jour une adoration devant le saint Sacrement. Profite surtout bien de chaque heure. Prie le Cœur de Jésus avec Marie pour les pécheurs, les missions, etc. Il y a tant d'intentions de prière. Pense aussi à moi ! Prie pour que je devienne un prêtre selon la volonté et les désirs du Cœur de Jésus.

Demain ou après-demain va recommencer le temps des études. Je m'y attaque avec un courage renouvelé. Accomplissons tous deux notre devoir du mieux que nous le pouvons, et essayons de l'accomplir pour Jésus et pour sa gloire, mais joyeusement... Quand bien même nous sommes très éloignés l'un de l'autre, cela ne fait rien ; où que nous soyons, nous avons le Cœur de Jésus : le Tabernacle, voilà notre chez nous à tous deux.

Restons donc unis dans le Cœur de Jésus et de Marie. Ton frère fr. Marie Joseph O.M.Cap.